

L'ÉVÉNEMENT

Finance, santé, universités : les Européens hésitent à s'installer outre-Manche

«Le Brexit crée un sentiment défavorable. Cela fait hésiter certains candidats approchés pour des postes à Londres. Et ceux qui sont basés ici sont beaucoup plus ouverts qu'auparavant à des opportunités ailleurs», constate Stéphane Rambosson, chasseur de têtes spécialisé dans la finance au cabinet DHR International. Dans ses bureaux tout neufs du quartier de Mayfair, sa consœur Diane Segalen raconte qu'un de ses clients, espagnol, remet en cause son projet d'installer dans la capitale britannique son siège social, comme il le prévoyait encore il y a quelques mois. «L'incertitude crée la paralysie», assure cette Française qui a traversé la Manche en 2013.

Si le divorce entre le Royaume-Uni et l'Europe n'est toujours pas engagé, ses effets commencent pourtant à se faire sérieusement sentir sur l'attractivité et le dynamisme du pays. La City, très inquiète de perdre sa capacité à opérer dans la zone euro, est la première concernée. Les embauches sont en stand-by quasiment partout. Toutes les grandes banques planchent sur des scénarios de délocalisation. «Le mouvement est engagé et risque de s'amplifier en 2017. Cela peut prendre des proportions importantes», prévoit Stéphane Rambosson. Le flux de banquiers français vers Londres s'est retourné. La Société générale a interrompu ses recrutements sur place. BNP Paribas renforce ses équipes à Paris au détriment de la City. Goldman Sachs étudie un dé-

placement de certaines activités à Francfort. Citigroup préparerait le transfert de 900 postes à Dublin selon le *Sunday Times*. Morgan Stanley ou HSBC réfléchissent à des mouvements comparables, tout comme l'assureur Lloyds. Selon son patron, John Nelson, la «rhétorique» anti-immigration du gouvernement de Theresa May risque d'endommager l'image du pays. «Nous devons veiller à rester ouverts», insiste-t-il.

Un phénomène loin d'être exclusif au monde financier. Dans le service de santé public (National Health Service), plus de quatre

«Si ça continue, tous les talents et la richesse s'en iront»

DIMITRI KOCHENOV, PROF DE DROIT

médecins spécialistes sur dix sont étrangers. Or l'organisme peine de plus en plus à en attirer, tout comme des infirmières, en provenance de l'Union européenne. «Il est beaucoup plus difficile de faire venir les compétences nécessaires. Cela se ressent par exemple en gériatrie ou en respiratoire, où les Français sont particulièrement prisés. Ces spécialistes hésitent à venir s'installer en Grande-Bretagne sans savoir à quoi s'attendre, s'il leur faudra un visa, s'ils pourront faire venir leur famille», témoigne James Aitman, directeur de l'agence de recrutement médical GlobalMediRed.

Les dirigeants de l'industrie agroalimentaire, tributaire à 90 % de la main-d'œuvre étrangère, s'alarment de se retrouver en sous-effectifs à l'approche des fêtes. Des champs de légumes aux entrepôts logistiques ou aux usines de transformation, les postes vacants se multiplient. Les réponses aux annonces de recrutement sont en baisse de 50 % à 70 %, selon l'Association of Labour Providers. Les citoyens de pays de l'est de l'Europe, premières victimes du sursaut de xénophobie en Grande-Bretagne, hésitent à traverser la Manche.

Des travailleurs peu qualifiés aux grandes fortunes et exilés fiscaux, la prudence gagne toutes les couches sociales. «Si ça continue, tous les talents et la richesse s'en iront», avertit Dimitri Kochenov, professeur de droit européen et auteur d'un classement de l'attractivité des différentes nationalités.

Les intellectuels aussi. Les menaces sur la liberté de mouvement et sur la coopération européenne risquent de faire chuter de 15 % les effectifs d'universitaires, selon l'organisme allemand des échanges universitaires. Près d'un quart des Européens installés au Royaume-Uni affirment ne plus se sentir les bienvenus dans le pays, 20 % prévoient de partir dans les deux ans et 39 % y réfléchissent sans avoir pris de décision à ce stade, selon un sondage publié par le *Financial Times*. ■

F. C.